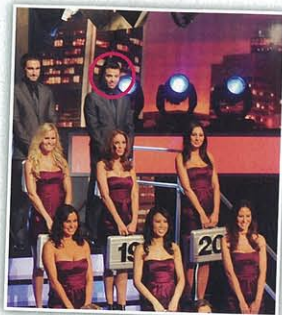


David Bernard du Banquier

«En frôlant la mort, j'ai trouvé ma voie!»

Il ne faut pas s'arrêter à sa belle gueule; la beauté numéro 26 du Banquier a bien plus à offrir. Après avoir frôlé la mort au tout début de la vingtaine, David Bernard a trouvé sa voie: aider les gens à être heureux. Nous vous proposons une entrevue avec un homme bien dans sa peau: l'offre est-elle acceptée ou refusée? Acceptée, évidemment!

PAR NATHALIE SLIGHT



Lors d'une séance de signatures

Son livre, *Ralentir pour réussir*, est un best-seller au Québec et il est distribué en Europe.

Dans le désert du Sahara, lors du voyage qui a changé sa vie alors qu'il était âgé de 20 ans.



LS: Prendre la décision d'aider les gens à être heureux dans la vie, c'est bien. Mais comment s'y prend-t-on lorsqu'on a 20 ans?

D.B.: Voilà justement la grande question que je me suis posée. Lorsqu'on veut devenir comptable, on étudie en comptabilité. Psychologue, en psychologie. Mais quelle formation doit-on avoir lorsqu'on veut aider les gens



à être heureux? J'ai étudié en programmation neurolinguistique: il s'agit d'une technique qui vise à rendre meilleure la communication entre individus et à s'améliorer personnellement. J'ai aussi lu des centaines de livres de croissance personnelle et j'ai assisté aux conférences et aux formations des meilleurs motivateurs au monde, dont Jean-Marc Chaput au Québec. J'ai même marché sur le feu avec Anthony Robbins, aux États-Unis.

LS: Pendant vos études, vous avez entrepris une carrière de mannequin...

D.B.: C'est exact. En attendant de pratiquer mon métier de coach de vie, j'occupais des emplois dans les domaines de la mode et de la restauration. J'étais ce qu'on appelle un «mannequin commercial». À cause de ma taille, 5 pi 9 po et demi – il ne faut surtout pas oublier la demie (*Rires*) –, je ne pouvais pas faire de défilés. Je ne pouvais faire que des séances de photo et des publicités. Parallèlement à ces emplois, j'ai commencé petit à petit à faire du coaching de vie auprès d'individus et d'entreprises. Mais tout a vraiment débloqué lorsque je me suis fait connaître grâce au *Banquier*.

LS: Comment vous êtes-vous retrouvé parmi les beaux du *Banquier*?

D.B.: Je me suis présenté à une audition, et ma candidature a été retenue. Lorsque j'ai appris que j'avais décroché l'emploi, je me suis posé la question: la visibilité que j'obtiendrai grâce à cette émission va-t-elle m'aider ou me nuire? Les gens vont-ils me voir uniquement comme le beau gars qui n'a rien à dire?

LS: Comme dans le diction: sois beau et tais-toi!

D.B.: Exactement! (*Rires*) Positif de nature, j'ai décidé de tirer le meilleur de la situation. J'ai ceci comme philosophie de vie: le maître apparaît lorsque l'élève est prêt. Le maître, ce n'est pas nécessairement une personne, ça peut aussi être une opportunité: c'est comme ça que j'ai vu *Le Banquier*. J'ai décidé de surfer sur cette vague de popularité en lançant mon livre, *Ralentir pour réussir*, et en planifiant une série de spectacles-inspiration.

LS: Des spectacles-inspiration?

D.B.: Oui. Je n'aime pas le mot «conférence». Je trouve que ça fait dépassé. J'ai mis sur pied un spectacle digne d'un humoriste, avec une véritable mise en scène, un scripteur, de la musique, des images... Je ne raconte pas de blagues, mais je parle de croissance personnelle. D'ailleurs, j'ai fait

Ginger TPA



la paix avec cette dualité en moi: un côté superficiel et un côté plus profond. Le slogan de mon spectacle fait référence au *Banquier*; je me présente comme un «ouvreur de cœurs, un porteur de bonheurs».

LS: De quoi parlez-vous dans vos spectacles?

D.B.: La plupart des gens attendent malheureusement une crise pour prendre leur vie en main. Ils vivent leur quotidien sur le pilote automatique jusqu'à ce qu'une maladie, une rupture douloureuse ou une mise à pied leur donne le goût d'être heureux. Mais nous ne sommes pas obligés de nous retrouver devant une épreuve pour changer de vie! C'est ce que j'essaie d'inspirer par mon discours.

LS: Est-ce que les femmes vont à votre spectacle uniquement pour voir le beau gars du *Banquier*?

D.B.: Elles se présentent d'abord pour ça. Mais vous savez quoi? Elles viennent me dire après les représentations que je les ai agréablement surprises par mon discours, que je leur ai donné

«
J'étais malheureux
et mal dans
ma peau
»

le goût d'apporter des changements dans leur vie. C'est un des plus beaux compliments que l'on puisse me faire.

LS: En terminant, êtes-vous parfois tenté de coacher votre copine ou vos amis?

D.B.: Pour ce qui est de la copine, je suis célibataire depuis un an et demi. J'ai vécu une belle relation de cinq ans avec une femme merveilleuse que j'ai laissé partir parce qu'elle désirait découvrir le monde alors que moi, j'étais rendu à une autre étape de ma vie. Lorsqu'on aime vraiment quelqu'un, on l'encourage à s'épanouir... même si cela met fin à la relation. Pour ce qui est de coacher mes amis, je le fais à l'occasion. Mais je suis capable de décrocher, de niaiser, de faire le fou et de simplement m'amuser. Ça aussi, ça fait partie du bonheur! ■